**Notion: N0214**

**Notion originale: collateral language**

**Notion traduite: langue collatérale**

**Document: D025**

Titre: Linguistic Policies and the Survival of Regional Languages in France and Britain

Titre traduit: Les politiques linguistiques et la survie des langues régionales en France et en Grande Bretagne

Type: linguistique - ouvrage monographique

Langue: anglais

Auteur: JUDGE, Anne

Ed. :Palgrave Macmillan, Basingstoke, Hampshire & New York, 2007, 265p.

Extrait E1953, p. 114

 The end result is the emergence of a group of languages which have had a development similar to – and yet different from - French. They have sometimes been termed "sister" languages of French (Dawson (2002: 86) goes so far as to refer to "Siamese sisters"), or more recently, "collateral" languages (Eloy 2004). At the same time, because they are so close to French and because of the prestige of the latter, there has been much interference and language mixing, which has led them to being denied all right to an independent status. This is particularly true from the sixteenth century onwards when the medieval literary tradition fell into decline. Hence until very recently these languages have been considered either as incorrect French or as patois, i.e. of interest only to dialectologists. (...) Even today many French people think of these languages as varieties of French, in which case it should not be difficult to understand these various forms of speech. Yet this is not so: the present author finds it very difficult to understand shows in Picard, for example. Certain words can be picked up here and there (as when listening to most related languages) but the precise meaning of what is said remains inaccessible to the person unititiated into the language. The same applies to written Picard. These forms of speech are clearly languages.

 Le résultat final est l'émergence d'un groupe de langues qui ont évolué d'une manière similaire au français (mais tout de même différente). On les appelle parfois des langues sœurs du français (Dawson (2002 : 86) va plus loin en les appelant les sœurs siamoises ), ou encore plus récemment, des langues collatérales (Eloy 2004). En même temps, puisqu'elles sont si proches du français, et à cause du prestige de celui-ci, il y a eu beaucoup d'interférences et de croisements linguistiques, ce qui a conduit à leur nier tout droit à un statut indépendant. Cela est vrai surtout à partir du XVIème siècle lorsque la tradition littéraire médiévale tomba en déclin, d'où jusqu'à une période récente le fait que ces langues ont été considérées comme soit du français incorrect soit du patois, c'est-à-dire qu'elles n'intéressent que les dialectologues. (…) Même aujourd'hui, beaucoup de Français voient ces langues comme des variétés du français, mais dans ce cas il ne devrait pas être difficile de comprendre ces diverses formes orales. Or ce n'est pas le cas : pour l'auteur de cet ouvrage, les spectacles en picard, par exemple, sont très difficiles à comprendre. Si l'on peut saisir ici et là quelques mots (comme pour la plupart des langues apparentées), le sens précis de ce que l'on dit reste toutefois inaccessible à la personne n'ayant pas été initiée à la langue. C'est pareil pour le picard écrit. Ces formes orales sont de toute évidence des langues.